



Livres&idées

Edna O'Brien,
retour au pays

P. 19-20

MÉMOIRES Dans cette passionnante autobiographie, la grande romancière irlandaise née en 1930 revient sur l'aventure de sa vie et celle de son écriture

Retour au pays natal

FILLE DE LA CAMPAGNE

d'Edna O'Brien

Traduits de l'anglais (Irlande)
par Pierre-Emmanuel Dauzat
Sabine Wespieser éditeur, 476 p., 25 €

Au seuil de ce texte très attachant, deux rêves récurrents et opposés ramènent Edna O'Brien au cœur de Drewsboro, la maison de son enfance. Dans l'un, ensoleillé, elle se sent protégée par des torches enflammées, dans l'autre, elle se débat, prisonnière, comme elle l'a fait tout au long de son existence. Et même si son récit est en prise avec le siècle et ses drames, si le monde extérieur n'a cessé de toquer à la porte, c'est une autobiographie intérieure qu'elle a écrite, livrant ce qu'elle appelle « une obscure petite gorgee de secret », déchiffant ce qui lui était donné dès les premières années dans une famille de l'Irlande rurale, plutôt pauvre : un père alcoolique, violent, accumulant les dettes, une mère un peu déclassée, d'un caractère obsessionnel, figure qui habitera plus tard ses fictions et nourrira ses personnages, parce qu'elle était « l'armoire avec tout ce qu'elle contenait, le tabernacle avec Dieu

dedans, le lac et ses légendes, la mer avec les huîtres et les cadavres, un royaume dans lequel elle brûlait de disparaître à jamais ».

Pour la romancière, les choses paraissent avoir toujours été là avant elle, ainsi que les mots qui la traversent et qu'elle veut, dit-elle, « boire » dès les premières années. Ce qui ne cessera de la hanter, ce sont les sensations, les odeurs de pain, les tourbières noires, le bleu des ciels irlandais qu'elle retrouvera dans les toiles de Jack Yeats et qui meublent son espace imaginaire. Ce sont aussi les images pieuses, les représentations de l'Enfer et de ses flammes, les portraits de saints, dans ce christianisme préconciliaire, fondé sur la mortification, la haine de la chair entraînée vers le péché. Mais la mémorialiste ne porte aucun jugement, le récit de sa vie se déroule comme dans les rêves où l'on ne condamne jamais. Elle ne condamne pas davantage l'attitude de celui qu'elle épousera, l'écrivain Ernest Gébler, vite jaloux de ses succès littéraires et furieux de découvrir en elle l'aspiration à l'indépendance.

Tout s'est joué dans la maison de Drewsboro, Edna s'y est construite dans un double élan, révolte et amour de la vie. L'histoire de sa libération par son métier de pharmacienne, de son mariage, de ses amours après le divorce, elle la déroule

sur un fond de tableau tapissé par les textes fondateurs. Très tôt elle découvrit chez T.S. Eliot, chez des Irlandais – Synge, Joyce, Beckett – l'appel de l'écriture et ses espaces de liberté. Écrire et lire sont, dit-elle, « les deux intensités » de sa vie.

Et cette incursion dans le passé est à la fois voyage à travers les œuvres ayant nourri ses fictions et retour sur une carrière qui commence par un succès : Publié en 1960 – elle a 30 ans – son premier roman, *Les Filles de la campagne*, provoque un scandale et est interdit en Irlande. Aujourd'hui, l'autobiographie qui a presque le même titre en reprend aussi les situations, les événements, les figures. Entretemps, les mœurs ont évolué dans une Irlande qui a connu les horreurs des guerres civiles et à présent fête la romancière. Edna O'Brien, elle, pourtant n'a pas vraiment changé et même si elle a pu côtoyer les plus grands créateurs, elle se veut toujours « fille de la campagne ». Dans le Londres des swinging sixties et le New York des années 1970 glissent Harold Pinter, Norman Mailer, Robert Mitchum ou Paul McCartney, et la narration les présente comme des ombres un peu mystérieuses, vite effacées, comme si la romancière voulait dire que pour elle tout s'était joué ailleurs et bien longtemps avant.

FRANCINE DE MARTINOIR



©HALLAM/WRIPICTURES/LEEMAGE

Edna O'Brien au festival de littérature de Hay-on-Wye (pays de Galles). Écrire et lire sont, dit-elle, «*les deux intensités*» de sa vie.

Dates clés

1930 : naissance à Tuamgraney (comté de Clare).

1950 : diplômée en pharmacie.

1952 : épouse l'écrivain irlandais Ernest Gébler, s'installe à Londres. Ils auront deux fils, Carlos et Sasha.

1960 : parution de son premier livre, *Les Filles de la campagne* (traduit en français en 1988 chez

Fayard), premier volet de la trilogie qui la rendit célèbre, *The Country Girls Trilogy*. Il sera interdit en Irlande.

1999 : biographie de James Joyce.

Une quinzaine de ses livres ont été traduits en français, chez Fayard, puis, à partir de *Crépuscule irlandais*, en 2010, chez Sabine Wespieser.